



## Addenda aux « Tréfonds de l'Œdipe »

Thierry Freléchoz<sup>1</sup>, Federico Carminati<sup>2</sup> et Giuliana Galli Carminati<sup>3</sup>

N° 32, 3 avril 2021

Sous la forme, ancienne, des dialogues

*La mort est un voleur qui nous apprend à voler*

### Préambule

*Nous sommes par mail, en décembre 2020, le dialogue entre Thierry, Federico et Giuliana, se déroule donc à l'aide de la technologie moderne actuelle. On comprend, avec vingt-deux siècles de réflexion, le pourquoi de la forme du dialogue philosophique. En effet, c'est l'unique manière de travailler la dialectique sans « se mêler trop les pinceaux » ou donner la migraine au lecteur, avec le risque de le perdre à jamais et d'interrompre le flux du savoir.*

*En effet, Thierry, en tant que dialoguant, doit prendre deux personnages, Thierry le psychanalyste et Thierry le convalescent Covid. On va donc utiliser cette double nature de Thierry. Federico est en ce moment dans un rôle de transfuge, sa vie étant sur les pas d'un pont tendu entre deux lieux, l'un qui s'éloigne du CERN, l'autre qui s'approche de Transmutex, les eaux du fleuve sont grises et périlleuses, il est content que le pont soit solide. Giuliana commence à voir d'assez loin une retraite de la vie professionnelle telle qu'elle est actuellement, un peu trop dense, certainement intéressante mais, avouons-le, trop fatigante aussi (sous certains aspects, fatigante).*

*Thierry le convalescent* : Suite au texte *Les tréfonds de l'Œdipe* (Galli Carminati, Freléchoz, et al., 2020) et à mon hospitalisation Covid, j'ai voulu m'interroger sur la construction du psychisme d'un enfant, pour comprendre comment cette construction pouvait être mise à mal par une épreuve comme la Covid, vu les dimensions, personnelles, familiales, sociétales et mondiales que cette pandémie provoque.

Pour cela, je vais tenter de décrire en sept étapes les paliers qu'un enfant doit franchir pour devenir un « citoyen mondial ». Ces paliers sont bien sûr caricaturaux, ils peuvent se superposer, certains seront franchis plus facilement, d'autres resteront inachevés, mais ma formation technique et ma personnalité ne me permettent pas d'opérer autrement.

Heureusement, Giuliana et Federico mettront un peu de fantaisie, de rigueur et de disputation – au sens moyenâgeux du terme – dans ce texte.

---

<sup>1</sup> Psychothérapeute FSP, Psychanalyste Baudouin, Didacticien SYPSIM

<sup>2</sup> Physicien, membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, membre didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire.

<sup>3</sup> MD, PhD, psychiatre psychothérapeute FMH, Professeur adjoint à l'Université de Séoul (Hôpital de Bundang), membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, fondatrice et didacticienne de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire, ancienne Privat-Docteur et chargée de cours à l'Université de Genève.



## Introduction

Les cinq premières étapes traiteront du développement de l'individu au travers des structures qui lui sont imposées, jusqu'à l'Œdipe (la famille, l'école...), la sixième de celle du citoyen (la Loi) et la septième de la question de la mondialisation (les organisations transnationales, OMS...).

Ma réflexion a suivi son cours suite à ma relecture de l'ouvrage de J. Bleger *Symbiose et Ambiguïté* (Bleger, 1985). Il y insiste sur la notion du cadre. En effet, un enfant ne naît pas n'importe où, ni à n'importe quelle époque. Il arrive dans un monde déjà structuré, il doit apprendre une langue, une grammaire, qui conditionnent les conditions d'expression de sa pensée.

Il est vrai que notre formation, axée sur l'individu – son intériorité, son histoire, son inconscient individuel – nous pousse à être très attentif plus à l'individu et peut être moins à son cadre, aux conditions générales qui l'entourent. Alors, dans ma réflexion, je me suis efforcé de poser la question de l'Œdipe et de ses suites dans l'histoire de l'individu. Et cet individu va être inclus dans des unités groupales qui vont aller en augmentant et en se complexifiant. Et les groupes ont des logiques- rationnelles et surtout affectives – qui vont au-delà de la somme des psychologies individuelles.

Tous ces préambules avant de franchir sans doute un saut épistémologique dans ma pensée.

Mais où veut-il en venir ?

*En effet Federico et Giuliana à ce point commençaient à se poser des questions...*

*Thierry le convalescent (en se reprenant) : Allez savoir ! Peut-être suis-je à la recherche de l'Œdipe du 21<sup>ème</sup> siècle, qui va nous sauver de la peste ? En effet, le texte qui suit pourrait s'appeler :*

### **« Comment commencer à penser et panser notre psychisme après /avec la Covid 19 »**

Nous vivons avec la Covid l'équivalent de la peste, au sens antique du terme. La peste, c'est la confusion, la perte des repères, l'indifférenciation et le chaos. La Covid vient mettre du désordre dans notre mondialisation, elle vient bouleverser les rapports entre les gens, elle oblige les gouvernements à prendre des mesures exceptionnelles, bref, comme dirait mon grand-père : « c'est la m... ! ».

Il est peut-être temps pour nous « psychistes », de commencer à nous interroger sur les zones qui ont pu être fragilisées et sur les conséquences à en tirer. R. Kaës, dans *Le Malêtre* (Kaës, 2012) parlait de l'ébranlement de ce qu'il appelle nos méta-cadres, Freud lui parlait à son époque – après la première guerre mondiale – du malaise dans la civilisation (Freud, 1929), et à nous maintenant de penser les effets de la Covid et du post-Covid.

Que l'on me permette une métaphore. On peut faire une analogie entre la construction du psychisme de l'enfant et la construction d'une maison où d'un immeuble. Pour un bâtiment, il faut d'abord examiner la nature du terrain où cette construction va s'implanter, l'environnement qui sera le sien, pour aborder ensuite les fondations de cette construction, puis les différents étages qui vont la constituer, en sachant que l'on peut avoir des fondations en béton, un rez-de-chaussée en pierre et les étages supérieurs en bois. Ou alors une maison sur pilotis...



La Covid, dans ma métaphore, serait l'équivalent d'un tremblement de terre. Il faut une énergie considérable pour soulever la masse de la terre et pour ébranler des montagnes, provoquer des glissements de terrain et faire s'effondrer des maisons. Avec la Covid, c'est comme si notre construction psychique, cet immeuble que nous avons construit, subissait un tremblement de terre qui vient ébranler, fissurer peut-être certains étages, ou peut-être peut avoir comme effet de nous permettre de libérer certaines tensions, retrouver plus de souplesse psychique, ouvrir de nouveaux étages. Ce qui me fait penser à cette chanson de l'Abbé Bovet qui s'intitule « Le vieux chalet. » (Là-haut sur la montagne, l'était un vieux chalet) (Bovet, 2020) qui raconte qu'un vieux chalet emporté par une avalanche a été reconstruit, plus beau qu'avant.

La Covid est une peste dans le sens où elle vient bouleverser toutes les hiérarchies. Au début de la pandémie, certaines personnes jeunes, en bonne santé, sportives, riches, en possession d'une grosse voiture ou avec un compte en banque bien garni, se pensaient à l'abri du virus. La réalité de la Covid est qu'elle frappe au hasard, qu'elle tue parfois, blesse souvent, laisse des séquelles ou alors passe inaperçue chez certains. Les paramètres habituels de la sécurité, de la santé, de la protection ont été balayés.

*Giuliana* : Nous vivons, en ce moment même, dans une période pleine de difficultés, au milieu de la pandémie Covid-19, confrontés à des mouvements de groupe qui prennent des dimensions planétaires et sont soumis – qu'on le veuille ou non – à des mouvements inconscients fortement prépondérants, ce qui ne peut évidemment pas être pris en compte.

Les mêmes phases de deuil se retrouvent dans les réactions à la Covid-19 : déni, colère, marchandage, dépression, acceptation ; seulement pour le moment nous sommes plus ou moins entre la deuxième et la troisième phase, et l'arrivée du vaccin nous aide, pour poursuivre avec un peu d'espoir.

Négocier avec la mort, aussi imprudente et temporaire soit-elle, a aidé l'humanité non seulement à vivre plus longtemps, mais aussi à avoir une progéniture survivante et reproductrice qui aurait non seulement fait mourir d'envie les gens de la classe moyenne, mais aussi le plus grand puissant du monde jusqu'en 1700. Problème lié : la surpopulation, surtout hors Afrique, concernant la population âgée... par hasard, surtout touchée par la pandémie...

Le succès obtenu en termes de longévité et de bien-être, bien que pas également répandu, nous a conduits à une autre crise majeure du siècle actuel et de la fin du précédent : la crise énergétique. La naissance et la présence de mouvements écologiques ont eu le mérite de dénoncer le problème d'une production d'énergie non polluante, sans le résoudre de manière réaliste, du moins pour l'instant.

Dans les années autour de la crise financière de 2007-2008, la société et le monde du travail avaient connu une crise similaire à celle de 1929, avec des vagues plus lentes mais non moins difficiles à surmonter, dans un climat que l'on peut qualifier de grave et chronique.

Dans les moments de sécheresse, les prédateurs sont confrontés à des proies épuisées et vivent une période de grande splendeur, puis meurent misérablement, eux aussi, du manque d'eau... Dans les situations de crise économique, les mouvements inconscients profonds qui émergent du règne animal dominant le monde humain. Les années de la décennie 2008-2019 ont été dominées par le mobbing et la désintégration des services publics et d'utilité générale, au nom d'une efficacité justement colorée par l'esprit prédateur et myope du carnivore naïf et rapidement assoiffé.



En effet, la situation créée après les années de crise financière a contraint une grande partie de la population à faire face à des changements de stratégie de la part des institutions ou des employeurs dont elle dépendait, trouvant parfois des compromis acceptables, changeant parfois souvent d'orientation professionnelle, de façon traumatique. En termes d'interface entre l'individu et la société, le rôle rassurant du masque professionnel a été perdu et le monde du travail devient de plus en plus un lieu de grands conflits et de confusion. La question « Que faites-vous dans votre vie » est devenue une question piège qui génère de l'embarras et souvent une véritable angoisse...

Nous avons dû réfléchir à cette nouvelle difficulté même à l'intérieur de la formation groupale ASTRAG. Le groupe de réflexion, qui a lieu avant le grand groupe, comme soupape après les émotions des petits groupes, aurait dû servir et a servi longtemps comme zone de freinage et devait permettre aux participants de se retrouver dans les pantoufles professionnelles, considérées comme rassurantes. Désastre : de plus en plus et terriblement plus sur les derniers 3-4 ans, le groupe de réflexion est devenu un réactivateur puissant d'angoisse, au point que le staff s'était posé la question de ne plus le faire ou de déplacer la théorie à la place...

*Thierry le psychanalyste* : Alors prenons notre schéma du développement de l'enfant et examinons les différentes étapes pour tenter de comprendre ce qui peut nous ébranler, et à quels niveaux. Nous allons tenter de comprendre comment la Covid peut venir réactiver des questions ou des épreuves pour les sujets.

Je propose un exposé qui va dans le sens progrédient, du premier niveau au plus évolué. On dira donc :

### **Étape 1. La nature du terrain, c'est-à-dire : Dame Nature et Femme-Mère**

Ce premier niveau concernerait le niveau Dame Nature. Je veux parler du niveau de la conception. Un spermatozoïde rencontre un ovule, ils se lient et créent ensemble une nouvelle possibilité d'être. Possibilité d'être parce que l'on sait qu'en moyenne une grossesse sur trois se termine par une fausse-couche. Dame Nature essaie chaque fois une nouvelle combinaison génétique, unique et jamais reproduite, et cette façon de faire implique des pertes considérables.

Une fois cette étape franchie, le fœtus doit affronter une nouvelle épreuve, à savoir : « Est-ce que la femme qui l'accueille dans son utérus va accepter de mettre au monde cet inconnu qui grandit dans son corps ? ». Ici, la Mère, ou celle qui pourrait le devenir, détient le pouvoir de vie ou de mort.

Mais pourquoi parler de ces évidences ? Les choses se passent toujours de cette façon, c'est *Naturel*, disent certains. Certes, mais parfois dans nos consultations nous avons des patients qui nous font part du récit de leur conception qui se serait produite dans des conditions difficiles. La mère a hésité à avorter, certaines ont essayé, mais elles ont échoué et l'enfant est né malgré tout, et finalement « tout s'est bien terminé ».

*Thierry le convalescent* : La Covid, avec son côté aléatoire, peut réveiller ici la crainte de Dame Nature et celle de la Femme-Mère. Vont-elles me laisser vivre, vont-elles décider de m'éliminer, pourquoi certains traversent-elles ce virus avec un rhume alors que d'autres frôlent la mort ? On serait ici proche de l'ordalie. Les « dieux », en me soumettant à cette épreuve, vont-ils décider que je « mérite » de vivre ou pas ? Le sentiment d'injustice ici peut se réveiller, d'injustice ou « d'injustesse » ! Car on sait que nous avons dû inventer la justice parce qu'elle n'existait pas au niveau naturel. Quant à la « justesse »... !



*Giuliana* : Ah la justesse ! Sylvain, l'un de mes patients, en parlait dans ces termes : « L'important – disait-il – ce n'est pas la justice, c'est la justesse ». Il passait lui aussi de la dichotomie bien-mal au bon-mauvais, d'une vision absolue à une vision relative et mouvante des principes fondateurs de la morale (Nietzsche, 1887).

*Thierry le psychanalyste* : on va maintenant aborder une autre étape :

## **Étape 2. Les sous-sols / L'indistinction**

Si le premier obstacle est franchi, le fœtus va devenir un nouveau-né. Nouveau-né qui arrive dans un monde saturé de lumière, de sons, de stimuli et de nouvelles fonctions à mettre en route. Contrairement à ce que l'on a pensé pendant longtemps, le nouveau-né ne serait pas un être à part du monde, qu'il devrait progressivement rejoindre. L'enfant ne fait pas la différence entre lui et sa mère. Quand elle n'est pas présente, il panique parce qu'il lui manque une partie essentielle de lui. Il est dans un état d'indifférenciation, décrit par J. Bleger (Bleger, 1985). C'est-à-dire qu'il serait une partie d'un tout, une partie noyée dans un tout. Être indifférencié présente des avantages. La définition de cet état serait le « ON », ce pronom indéfini qui englobe beaucoup de personnes, qui fait que l'on se sent faire partie d'un tout sans avoir de conscience propre.

Mais de cet état d'indifférenciation l'enfant va devoir s'extraire, il va prendre conscience de la différence entre l'intérieur et l'extérieur, il va être effrayé parce qu'il va remarquer la différence entre le familier et l'étranger, bref, il va commencer sa vie d'individu (« être formant une unité distincte »).

Une défense possible contre cette terreur d'être unique, seul, isolé, serait l'adhésion à un groupe, groupe qui garantirait à ses membres de ne pas être seul, de partager les mêmes idées avec beaucoup (« plus on est nombreux, plus on a raison »), bref d'être comme un poisson dans un banc de poisson, ce qui protège de l'effroi de devoir être soi...

*Giuliana* : Tu me rappelles, avec ton discours autour de l'état d'indifférenciation d'où l'enfant va devoir s'extraire, les santons que j'aime bien peindre... les peindre et parfois les modifier. C'est un travail très proche du travail thérapeutique, les « défauts » de la terre cuite inspirent des adaptations de la couleur et des modifications. Pour chaque individu, l'extraction de l'état indifférencié de cette argile primaire passe à travers le feu de la séparation des parents et peut laisser en effet toujours des traces, des blessures, des craquements. Si le patient en souffre trop, nous travaillons ces « défauts », mais ils sont aussi les caractères intrinsèques de la personne, ils sont constitutifs et parfois sont les vraies richesses de la personne.

*Thierry le convalescent* : La Covid réveille beaucoup de peur, d'incertitude. Pour lutter contre cette terreur, un mécanisme de défense pourrait être l'adhésion à un groupe. L'efficacité d'un groupe ne serait pas liée à son intelligence, à la profondeur de sa pensée, mais plus au fait que cela permettrait à nos peurs profondes de s'apaiser. Si, de plus, le groupe partage une défiance contre ce qui m'est « étranger », (différent, donc étrange) alors je crains que ce ne soient ces groupes qui aient le plus de succès, parce que les membres partageraient le fantasme de ne faire qu'un contre les autres. Alors être « complotiste » permettrait de masquer sa terreur individuelle en la noyant dans la certitude du groupe.

*Giuliana* : Masquer la terreur, avec, au contraire, un masque sanitaire peut-être ? Laissez-moi faire un détour sur la « Persona » de Baudouin : je suis allée voir, pas facile de trouver des références au masque sanitaire, c'est une entité si nouvelle...



En effet, le masque est un concept non univoque, car il y a le masque à mettre sur la partie haute du visage, pour le carnaval par exemple, le voile dans son acception intégriste, qui couvre le bas du visage, utilisable aussi en cas de braquage de banque, le masque sanitaire qui se décline en un nombre important de modèles et, dans tout cela la Persona à la Baudouin dans l'acception persona, le masque du théâtre grec qui laisse ouverte la partie devant la bouche pour per-sonner, sonner à travers.

Oui, ça me parle qu'il y a un nombre important de symboles derrière le masque : de qui se défend-on, ou qui défend-on, ou que défend-on ? Ce qui est commun aux différents masques est de troubler l'identification de la personne qui le porte, peu importe comment il le porte. Cela ouvre des portes à la réflexion, en excusant le jeu de mots.

*Federico* : On peut trouver de l'inspiration sur ce sujet en cherchant Luigi Pirandello sur le web.

Pirandello, écrivain sicilien prix Nobel de littérature, a écrit du théâtre, des contes (Nouvelles pour une année) et des romans. La récolte de son théâtre s'appelle « Masques nus ». Son point de vue, c'est qu'un individu peut porter plusieurs masques, au point de ne plus être personne (« Un, personne et cent mille » c'est un de ses romans (Pirandello, 1926)), mais chaque masque est une vérité en soi, ou bien un aspect de la vérité. Seul le théâtre permet d'accéder à cette vérité, car seulement dans le théâtre les masques peuvent se mettre à nu (voir « Six personnages en quête d'auteur » (Pirandello, 1921)).

En ce sens, les masques sont des archétypes, et la personnalité de l'individu est diffractée dans tous ses aspects jusqu'à ne plus laisser rien d'autre que la projection. L'émergence qui nous fait porter les masques cause l'émergence de ces archétypes qui mettent à nu notre masque. Porter un masque c'est dire une et une seule vérité et cacher les autres, mais c'est peut-être la seule façon de se manifester. Le masque met à nu une partie de nous qui est d'habitude cachée par le jeu des projections. Il faut donc s'attendre à ce que dans l'émergence existentielle de la Covid il y ait l'émergence des masques qui donnent forme à notre visage comme les archétypes donnent forme à notre contenu inconscient. Et notre seul espoir d'exister vraiment, c'est de nous manifester à travers le masque, « per-sonner » grâce à elle, car notre chaos intérieur est autrement inexprimable. Pirandello vivait dans une bourgade d'Agrigento nommée Cavusu (Chaos). C'est un point de vue anti-lacanien, car la structure de l'inconscient ici n'est pas le logos mais le Chaos, et seule sa projection dans les archétypes, les masques, peut lui donner une forme...

*Thierry le psychanalyste* : et voilà que nous arrivons à la prochaine étape :

### **Étape 3. Exister dans l'obscurité / *Moi ou l'Autre***

L'étape suivante pour celui qui est devenu un sujet, sujet un peu plus conscient de lui-même, serait celle décrite par J. Bergeret dans son ouvrage sur la violence fondamentale (Bergeret, 1984). L'auteur décrit une situation où seule la loi du : « Moi ou l'autre » régnerait. Bien sûr, la préférence irait vers le Moi, au détriment de l'Autre. Pour autant, il n'y aurait ni haine, ni violence, ni agressivité contre l'Autre. Ce serait juste une sorte d'instinct, d'instinct qui pousse le sujet à vouloir exister, et exister à tout prix. Si pour cela il faut éliminer l'autre, alors ce sera fait. On trouve sans doute ici ce qui se produit lors d'une catastrophe, avec le « sauve qui peut ». Chacun va essayer de se maintenir en vie, si nécessaire en sacrifiant les autres.

*Thierry le convalescent* : Le virus du Covid ici pourrait pousser les gens à se prémunir au détriment des autres. C'est ici que l'Autre peut être réellement dangereux pour moi, je dois l'éviter parce qu'il pourrait me transmettre quelque chose d'inoffensif pour lui et



potentiellement mortel pour moi. Pas sûr que l'humanité ait beaucoup changé ses réflexes ou ses instincts. On peut se poser la question si la réaction des hommes du XXIème siècle diffère de beaucoup des gens au Moyen-Âge quand ils ont connu le choléra. Les questions autour de l'accès aux vaccins, des dates de distribution aux différentes populations, des doses disponibles en fonction des pays, des pré-réservations des molécules en phase d'essai peuvent illustrer ce « Moi avant l'Autre ».

*Giuliana* : Oui et non, ceci va bien jusqu'à un point, pour faire un vaccin, le distribuer, l'injecter, payer qui le fait, etc... il faut une sacrée collaboration, un esprit de groupe à toute épreuve. La réaction de l'homme moderne est différente, mais le besoin d'être différemment commence très loin. On peut dire que cahin caha, un pas en avant et deux en arrière, vas-y que je te pousse, l'humanité a avancé vers plus de respect pour la vie. Dans *Le Maître et Marguerite*, Boulgakov (Bulgakov, 1968) dit une phrase que j'ai bien aimée : « Le diable est celui qui veut éternellement le mal et accomplit éternellement le bien ». Je la rappelle de mémoire, donc je peux aussi bien la rappeler biscornue, mais c'est un peu ainsi. Certes, les industries pharmaceutiques veulent les gros-gros sous, mais avec cela, c'est-à-dire le mauvais sentiment du désir de l'argent, elles ont produit en un temps record le vaccin. Alors on me dira que c'est fait exprès pour ouvrir un nouveau marché... peut-être oui, peut-être pas.

*Thierry le psychanalyste* : Si l'on poursuit le cheminement qui est le nôtre dans les étapes du développement de l'enfant, nous arrivons maintenant au stade du narcissisme. L'autre existe, je n'ai pas réussi à l'éliminer, il a survécu à ma destruction.

#### **Étape 4. Hall d'entrée / Narcissisme**

C'est Winnicott qui disait que « l'objet (la personne qui n'est pas moi) commence à exister après avoir survécu à ma destructivité » (je cite de mémoire). Puisque l'autre existe, alors je vais devoir me mesurer à lui, me comparer à lui, c'est l'étape du miroir. Il y a ici la comparaison avec l'autre : mesure de ma force et de mes compétences en rapport avec les capacités des autres. Étapes difficiles, on s'en doute, pour l'estime de soi. Suis-je aussi fort que l'autre ? Ou simplement plus grand ou plus petit ? Plus gros ou plus maigre ? Voilà la question qui hante cette étape du développement. On s'en doute, les réponses apportées à ces questions vont déterminer une partie de la personnalité du sujet et son mode : d'« être au monde ».

Il y aurait deux sortes de réponses à cette question du narcissisme, que j'ai résumées dans les deux formules suivantes :

Il y aurait ce que j'appelle le narcissisme de *merde* : « Je ne vauX Rien, je suis le plus Nul, je suis un raté, faites de moi ce que vous voulez, tant que vous m'employez j'existe... », et à son opposé le narcissisme de *dieu* : « Je suis le meilleur, je suis un génie, vous avez de la chance de me connaître et de pouvoir me servir... ».

Le mot « comparaison » que j'ai utilisé dans le paragraphe précédent m'a fait associer avec le terme d'« envie » au sens kleinien du terme, cette envie envieuse qu'elle décrit dans *Envie et Gratitude* (Klein, 1957). Je n'ignore pas qu'en général cette envie et cette gratitude se situent plus en amont du développement de l'enfant, mais vu la société « hyper-narcissique » qui est la nôtre depuis une vingtaine d'années, je me pose la question si cette envie envieuse, qui pousse l'enfant au jardin d'enfant à détruire le deuxième jouet (un camion par exemple) à disposition de tous pour être le seul à avoir un camion, si ce mécanisme-là, dans le narcissisme ne serait pas réactivé. Avec le sentiment, toujours renouvelé, que les autres ont plus – donc j'ai moins-



et vous noterez que je ne pense pas ce que j'ai, qui peut être considérable – mais que je compare avec ceux qui ont plus (même si ce sont les 2 ou 3 % des gens les plus riches du monde !).

*Thierry le convalescent* : Notre narcissisme à tous est mis à mal par la Covid, autant au niveau individuel qu'à celui du groupe. En tant qu'individu, parce que les mesures de sécurité que l'on a prises ne sont que de peu d'utilité dans cette pandémie. Un patient me disait : « Je fais beaucoup de sport, je suis en pleine santé, je me nourris bien, j'ai des contrôles médicaux réguliers, j'ai beaucoup d'argent, j'ai une grosse voiture très sécurisée, ma maison est protégée contre les voleurs, j'ai une assurance-vie, une assurance voyage... et je suis en danger ! » Ici l'autre est une menace, un point de comparaison, une source d'envie ou de jalousie.

En tant que société aussi. Tout le monde est affecté et les comparaisons entre les taux de mortalité ailleurs dans le monde ne changent pas grand-chose à la réalité, nous sommes vulnérables.

Étonnons-nous donc de l'augmentation des taux d'anxiété, de dépression ou de suicide, surtout parmi les adolescents ou les jeunes adultes, eux qui émergent du cocon familial – dit simplement – pour prendre « en pleine gueule » une situation mondialement catastrophique ! Il y a de quoi avoir peur. Et où sont les adultes, les anciens, les sages ? Quelles réponses proposent-ils ? Quelles réponses proposons-nous ?

R. Kaës en 2012 dans *Le Malêtre* (Kaës, 2012) s'inquiétait déjà du manque de répondant. « J'ai aussi éprouvé de l'angoisse et de la colère devant cette autre forme de destruction de la subjectivité : la disparition du répondant. Je voudrais rappeler que le répondant est la présence humaine à une adresse, à une demande. Le répondant accepte d'en être le destinataire, il ne se dérobe pas devant le risque de la rencontre. L'ampleur de ce désastre qu'est la disparition du répondant ne s'éprouve pas seulement lorsque les automates se substituent à la présence humaine sous le prétexte de gains de productivité dans la communication. Les machines, opératoires et fonctionnelles, ne connaissent pas le doute ni l'affect, elles sont indifférentes à l'angoisse, à l'émotion, à la réactivité de chacun. Elles sont généralement fiables, mais elles ignorent la confiance. Cette neutralisation de la présence est, je le crains, une des manifestations de la haine de la psyché, et donc de l'autre, imprévisible, dont les questions dérangent. » (p. 257)

*Federico* : C'est aussi qu'on ne peut plus parler aux fonctionnaires pour avoir de l'aide, ou se plaindre ou les engueuler. On nous dirige « sur le site », c'est magique, on n'y trouve rien. Je suis un expert d'informatique et d'informatique pour la physique des hautes énergies, donc je suis dans la moyenne très haute des utilisateurs. Parfois il est impossible, mais vraiment impossible, d'avoir une indication utilisable pour suivre une démarche. J'imagine un vieux monsieur de 80 ans qui doit obtenir une information, je m'imagine en ayant 80 ans complètement paumé. Nous vivons dans une société qui a l'avantage et le désavantage de ne plus « en découdre », où les confrontations sont lissées dans un politiquement correct essentiellement de façade dont les victimes sont les personnes de bonne volonté. C'est un peu comme pour le doping, si on veut tricher on a intérêt à être toujours un pas en avant... ce sont les sportifs du dimanche qui se font piquer...

*Thierry le psychanalyste* : On revient à notre parcours du combattant : une fois l'étape franchie plus ou moins bien et dépassée le hall d'entrée du narcissisme, voilà notre sujet confronté à l'Œdipe.





### **Étape 5. Premier étage / Œdipe**

Œdipe ici est à entendre non pas comme un questionnement singulier, mais comme une rencontre entre l'enfant et son groupe d'appartenance. Ce groupe a édicté des règles, des lois, une logique, un mythe qui assignent l'enfant à une certaine place, lui donnent des droits dont il va bénéficier et des devoirs auxquels il va devoir se plier. Classiquement parlant, au siècle dernier, on considérait que l'enfant devait accepter qu'il n'était pas auto-engendré, qu'il existait deux sexes et qu'il y a une différence de générations (« il y a les petits, les grands et les âgés », ce qui impliquait la réalité de la mort des plus anciens). Aujourd'hui, les modes de procréation, la fécondation in vitro, la gestation pour autrui, ont bousculé ce schéma de référence.

*Federico* : Il y a tout de même un problème dans l'évolution que tu proposes, le Narcissisme au fond n'est-il pas déjà l'Œdipe ? C'est-à-dire l'autre, forcément, pour un bébé est sa mère, ou son père, même si tout cela est drôlement confus, on est déjà en présence du couple créateur, et même à un concept très profond de Dieu, créateur en effet. Le premier groupe d'appartenance est le bébé et sa mère, et à la limite son père, ou tout de même la personne qui le nourrit. L'enfant est dès le commencement un animal social. En se confrontant avec l'autre, quand il y arrive, et s'il y arrive il est déjà en plein dans l'Œdipe.

Oui et Non. Oui, l'enfant est un animal social parce qu'il dépend pour sa survie des autres. Non, parce que c'est au moment où il s'inscrit comme sujet singulier – qui doit se positionner par rapport aux autres – qu'il est confronté à la question de sa place, et de la place des autres, dans son groupe familial (enfance), groupal (école), social (adolescence), et vie professionnelle. Dans ce sens, Œdipe, le sens de l'Œdipe, serait à entendre comme une question de positionnement de l'individu tout au long de sa vie.

*Thierry le convalescent* : Œdipe c'est, selon moi, le début de la loi. Loi de la famille, de la tribu, du clan, de la société. Cette loi organise, structure, donne une place et énonce des interdits. Dans la famille, l'inceste est interdit, les relations frères-sœurs sont prohibées, le droit de punir appartient aux adultes, la loi du plus grand des enfants sur les autres est limitée, etc...

Quels impacts peut avoir la Covid sur ces structures, difficile à dire. Ce que l'on sait, c'est que l'échelon supérieur que, l'on étudiera après, impose sa loi jusque dans les foyers au travers du confinement. Les familles sont obligées de rester groupées, les possibilités : d'« aller voir ailleurs si j'y suis » sont restreintes et la tension inhérente à la vie en famille augmente, preuve en est l'augmentation de la maltraitance sur les femmes et sur les enfants. Donc, la loi « œdipienne » familiale, quand elle existait, est mise à mal ou supplantée par le niveau au-dessus, celui qui fixe les règles de la liberté individuelle.

*Giuliana* : Ton Œdipe, celui que tu décris, est probablement le porteur d'une loi dans laquelle le bébé, qui n'a aucune défense, trouve moyen d'être sauvé, probablement de l'abandon. Tu donnes donc à la loi une fonction salvatrice. Pourquoi pas. C'est, je m'aventure là en eaux troubles, ton sentiment de sauvetage de la société envers toi. L'organisation humaine t'a sorti d'impasse, sans le social, *nulla salus*. Est-ce que cette loi permet à l'individu de se soulager un peu de l'éternelle oscillation kleinienne entre position schizo-paranoïde et dépression, peut-être. Ce qui démarque le début de la civilisation est le rite des morts, non pas seulement pour cette conscience de mort et d'espoir, mais aussi parce qu'on permettait à une partie du clan de faire quelque chose d'inutile : tisser une veste avec des coquillages pour le mort. C'est dans la possibilité de faire autre que le nécessaire – ici de ne continuer que l'oscillation kleinienne –



que l'individu peut penser à autre chose. L'inutilité peut nous sauver car la loi le permet ... et nous protège du nécessaire.

*Thierry le psychanalyste* : On a parlé de lois comme protection « contre le nécessaire », si nous poursuivons notre montée, nous abordons justement maintenant le niveau sociétal, le niveau de la loi des Hommes.

### **Étape 6. Rencontre avec la Loi / Citoyen**

Pour l'organisation nécessaire à la mise en commun des familles, des clans et des tribus qui s'assemblent, il y aurait la nécessité de la loi. Loi écrite, loi pénale, loi civile, loi immobilière, bref, des lois écrites qui régissent les rapports des gens entre eux. Ces lois seraient appliquées à l'ensemble des gens vivant sur un territoire – indépendamment de leur origine, de leur sexe ou de leur âge – que ce territoire soit un canton, ou la réunion de ces cantons (la Confédération), donc la Nation, délimitée par la géographie.

Ces lois définissent ce que l'on peut faire et ce qui est interdit. La loi du talion est interdite, la justice et le pouvoir de punir sont délégués à des instances spécialisées...

*Giuliana* : Si on considère la loi sous un autre angle, elle a été une manière de défendre les biens, les chèvres et les femmes des puissants. Un certain implant social dans lequel on pouvait s'y retrouver, plus ou moins bien, plus ou moins à l'étroit... pour les biens il y a eu la lutte des classes, pour les chèvres on est au antispéciste, pour les femmes on a eu le féminisme. Bref, la loi est corrigible, perfectible et fortement relative à la réalité du monde. Ce que c'est que la réalité, là alors, c'est encore une autre paire de manches. La morale, elle, se met entre la réalité absconse et la loi *dura sed certa* pour faire comprendre à la loi que le monde a changé et qu'il faut s'adapter.

Ce qui était une tragédie en 1400 est un heureux événements maintenant : les enfants hors mariage sont d'une normalité totale, être mère célibataire ou père célibataire ne scandalise personne, les rapports sexuels, voire la vie commune avant le mariage vivement conseillés, l'homosexualité bénite avec le PACS. Par contre, l'inceste, le viol, la pédophilie ne sont absolument plus tolérés. Le parricide, crime terrible en 1800, a quasiment disparu de la circulation, on envoie sur les roses le paternel trop autoritaire, on prend ses cliques et ses claques et on s'en va, pas besoin de le tuer.

Enfin on commence à se rendre compte que frapper sa femme n'est pas une bonne habitude et que fouetter les enfants n'est pas non plus une saine interprétation personnelle de la pédagogie. Bref, la loi, tout en existant à un certain moment dans un certain lieu, est évidemment sujette à perfectionnement.

Le droit divin en a pris un coup.

À noter que dans le droit divin la puissance était mêlée à l'autorité, cela ne fai-sait qu'un, ensuite les besoins ont changé et les deux faces de Dieu se sont de plus en plus séparées. Qui a l'autorité n'a pas forcément la puissance et vice-versa...

*Thierry le convalescent* : La Covid oblige les autorités à venir limiter les libertés qui sont les nôtres et après une séquence de presque 50 ans où il était « interdit d'interdire », nous voilà interdit de sortir de chez soi, de fréquenter qui nous souhaitons, de faire l'exercice physique que nous souhaitons. Comment réagit en nous le niveau citoyen, comment acceptons-nous de nous plier à la loi commune, à la loi de la solidarité qui dit que pour protéger les plus « faibles » nous devons nous restreindre ?



Et ces autorités nationales, toutes-puissantes sur leur territoire, se trouvent confrontées à d'autres entités nationales, et ces entités doivent établir des normes, des règles pour gérer les relations entre elles.

*Thierry le psychanalyste* : Ici on arrive au niveau transnational.

### **Étape 7. Méta-Cadre**

Le méta-cadre est ce qui peut lier les gens, indépendamment de leur race ou de leur nation, soit la religion par exemple, qui peut regrouper des individus d'origines différentes et vivant dans des contrées éloignées. Ces méta-cadres sont en principe « invisibles », puisque nous vivons à l'intérieur. Peut-être que les deux guerres que l'on a dites « mondiales » ont accéléré ce phénomène de prise en compte de notre interdépendance. La prise de conscience écologique actuelle (« il n'y a qu'une seule terre ») oblige aussi à coordonner un certain nombre de mesures avec toutes les nations. D'où la création d'institutions transnationales officielles qui se constituent : ONU, OMS, CERN..., ou des groupes qui défendent une idéologie ou une certaine idée de l'humain : Croix Rouge, ONG, Médecins sans Frontière...

*Federico* : J'aimerais ici revenir juste un instant sur les changements en cours dans ces grandes institutions transnationales. Il y a un mouvement dans ces institutions que j'aimerais mettre sur le compte d'une tendance au conformisme probablement inévitable mais qui dénature les idéaux qui les ont inspirées, il y a environs 170, 100 ou 50 ans.

*Thierry le psychanalyste* : On pourrait ici insérer la notion de citoyen du monde. Des gens s'impliquent dans des luttes pour la préservation du climat au niveau mondial par exemple, aidés par les réseaux sociaux qui permettent des liens avec d'autres personnes qui partagent leurs idées à l'autre bout du monde.

On pourrait se poser la question de comment cette facilité de relation, cette amplification des moyens de communication, cette conscience commune mondiale peuvent avoir un impact sur notre psychisme individuel. Jung avait étudié cela au travers de l'alchimie pour comprendre l'inconscient collectif et les archétypes, mais aujourd'hui ces références ont-elles encore autant de valeurs ? (Si quelqu'un a des connaissances ou connaît des auteurs qui ont réfléchi là-dessus, c'est volontiers).

*Giuliana* : La facilité de relation pourrait n'être qu'un leurre, ou plutôt une espèce de piège non pas pour capturer la proie et la manger, mais pour capturer la proie et l'observer. C'est facile, agréable, coloré, plein de belles images et chansons, on peut écrire quasiment ce qu'on veut, jouer, critiquer, lancer des idées...mais on est observé et mieux que des proies consommables on est des consommateurs : un immense laboratoire d'étude sur les tendances du marché, les goûts, les désirs. La force de ce laboratoire est immense.

Et sur le plan des voyages, le monde était devenu facile et petit, on prenait un avion et on était dans une autre saison et dans un autre temps. Certes dans le cas du Covid, une infection locale est devenue une pandémie en, disons, un mois.

*Thierry le convalescent* : Ce qui est sûr, c'est que la mondialisation du Covid est un fait. Nous sommes interdépendants, nous sommes liés les uns aux autres. On peut toujours dire ou penser qu'on est mieux qu'ailleurs, que les autres font plus juste dans les mesures sanitaires, la réalité est que la mondialisation n'est pas seulement économique mais qu'elle est aussi mondiale au niveau de la conscience, et que la conscience collective, ou la conscience mondiale, ai-je la tentation d'écrire, est en train d'émerger.



*Federico* : Il me semble qu'il y a dans ton discours, Thierry, un grand besoin de clarté, je dirais aussi de pédagogie, non seulement parce qu'il n'y a rien de pire que les regards interrogateurs des élèves, mais aussi, parce que nous sommes des éternels élèves de nous-mêmes, notre regard interrogateur. Comme j'aime souvent le rappeler, il y a un versant épistémologique, c'est-à-dire qui touche à l'étude de la connaissance en général, et un versant ontologique, qui, dans son sens le plus général, s'interroge sur la signification du mot « être ».

Il me semble que tu avais dit tout au début qu'il fallait élargir le concept d'Œdipe au clan, famille élargie, peuple, nation, etc. C'est juste, mais dans l'effort de diviser pour mieux comprendre, en esquissant les étapes du Narcisse à l'Œdipe et ensuite à l'Œdipe social, ces étapes, tout en étant utiles, risquent de saucissonner le développement de l'individu en périodes qui ne sont pas forcément séquentielles.

Nous avons longuement discuté, dans des travaux précédents, à propos de la place entre Surmoi et Persona dans le Septénaire de Baudouin. Il se peut que l'enfant, tout petit et pas différencié qu'il soit, puisse ressentir la pression sociale qui est propre de la phase « Persona », à travers ses parents, en même temps de la constitution du « Surmoi » précoce (kleinien).

Comme il y a eu un temps la division de la Neuropsychiatrie dans la Neurologie et la Psychiatrie, pour ensuite revenir aux Neurosciences, qui sont au fond un mélange des deux. Ou comme il a fallu diviser la Psychanalyse du Cognitivisme, pour ensuite dans la pratique thérapeutique jouer sur les deux plans. Bien plus lointain, l'Alchimie a dû se diviser entre Chimie et Hermétisme, pour retrouver plus tard des chemins différents, la Physique Quantique et la Psychanalyse sont remises ensemble par Jung et Pauli... Tout cela pour dire que ton processus de réflexion est valable et utile, mais que les développements individuels et sociaux sont en effet souvent parallèles, tout en se croisant...

*Thierry le psychanalyste* : J'aimerais conclure ici...

## Conclusion

*Thierry le convalescent* : Mon expérience de la Covid m'a fait retraverser ce que j'appellerai « mes liens premiers ». Même état d'incertitude sur ce qui arrive (mais que me fait *Dame Nature* ?), incompréhension de ce qui est en train de m'arriver... personnellement (*Indistinction*, un malade parmi tant d'autres), pourquoi à Moi, pourquoi j'ai survécu, et pas tous les autres (Moi ou l'Autre), mon incapacité à respirer seul (Mon *Narcissisme*... et ma bouteille d'oxygène à la main pour marcher), mes enfants veillent sur moi (et Œdipe alors, s'inverse, qui assure la sécurité de l'autre, comment vieillit-il ?), les médecins décident de la sortie de mon hospitalisation (La Loi... médicale), et la conscience d'avoir partagé cette expérience avec beaucoup de citoyens du monde (Méta-cadre), alors « mes liens premiers » sont « nos liens premiers ».

*Thierry le psychanalyste* : Boris Cyrulnik, dans son dernier ouvrage *Des âmes et des saisons* (Cyrulnik, 2021), énonce le fruit d'une recherche qui indique que l'état de solitude, réelle ou ressentie, d'une femme enceinte a une influence certaine sur le développement de l'enfant. Que la qualité des discussions et des échanges dont un enfant est témoin les 1000 premiers jours de sa vie sont déterminants pour sa construction psychique et sa façon d'envisager le monde. Il énonce que beaucoup d'enfants occidentaux devenus adultes « sont des êtres fragiles et avides de biens matériels en compensation » suite aux défauts d'accompagnement humain lors de leur croissance. La croissance économique qui entraîne les femmes à devoir travailler à son revers en termes de développement humain.



Pourquoi conclure sur ce paragraphe ?

Parce que la pensée dominante, économique, centrée sur la consommation – qui épuise notre planète – et la « libération » des individus – qui les amène à refuser la responsabilité qui est la leur – conduit à des formes de pathologies mentales qui sont différentes de celles qu'on nous a enseignées. La névrose a disparu, les états-limites sont foison, la désespérance augmente et l'insatisfaction devient la norme...Pourtant les développements technologiques sont faramineux, la communication instantanée, l'accès au savoir facilité, ...et nos cabinets de consultation sont pleins !

Alors nos questionnements sur l'Œdipe précoce ou pas, sur la place du narcissisme et sur l'équilibre entre les deux pourraient ressembler à ces discussions sur le sexe des anges qui ont eu lieu à Constantinople en 1453, alors que les Turcs allaient envahir la ville !

Pourquoi ce pessimisme ? Ou cette remise à plat ? La pandémie de Covid serait un ébranlement équivalent à la première guerre mondiale, ou la seconde, avec les camps de concentration, les bombardements massifs sur les villes allemandes, ou sur les deux bombes atomiques au Japon.

Comment penser le monde de l'après-Covid, de l'après-crise financière de 2008, de l'avant-catastrophe écologique qu'on nous prédit ? Quelles structures proposer aux enfants des familles recomposées – donc décomposées d'abord – pour qu'ils trouvent l'équilibre nécessaire pour leur santé mentale, quelles solutions à la désespérance des adolescents, quelles réponses à ceux qui sont à ce point désespérés qu'ils n'ont même plus de vouloir malgré leurs compétences et leurs capacités ? Comment « armer » leur Moi, renforcer leurs capacités à faire face à la réalité, comment les aider à faire face à l'avenir ? Un philosophe disait : « L'avenir n'existe pas », et il ajoutait : « C'est pour cela qu'il faut le construire ! ».

*Alors, au travail !*

## Références

- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale*. Dunod.
- Bleger, J. (1985). *Symbiose et ambiguïté. Étude psychanalytique*. PUF.
- Bovet, J. (2020). Le vieux Chalet. In *Wikipedia*.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Vieux\\_Chalet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Vieux_Chalet)
- Bulgakov, M. (1968). *Le Maître et Marguerite*. Robert Laffont.
- Cyrulnik, B. (2021). *Des âmes et des saisons. Psycho-Écologie*. Odile Jacob.
- Freud, S. (1929). *Malaise dans la civilisation*. Payot, 1930.
- Galli Carminati, G., Fréléchoz, T., & Carminati, F. (2020). *Aux tréfonds de l'Œdipe*. Cahiers de la SIPsyM N. 31. <http://www.sipsym.com/images/CahiersSIPsyM/N31-LesTrefonds.pdf>
- Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Dunod.
- Klein, M. (1957). *Envie et Gratitude, et autres essais*. Gallimard, 1978.
- Nietzsche, F. (1887). Bien et mal, bon et mauvais. In *La généalogie de la morale* (3ème). Mercure de France, 1900.
- Pirandello, L. (1921). *Six personnages en quête d'auteur*. Gallimard, 1978.
- Pirandello, L. (1926). *Un, personne et cent mille*. Gallimard, 1982.



*Les cahiers de la  
SIPsyM N° 32*

---